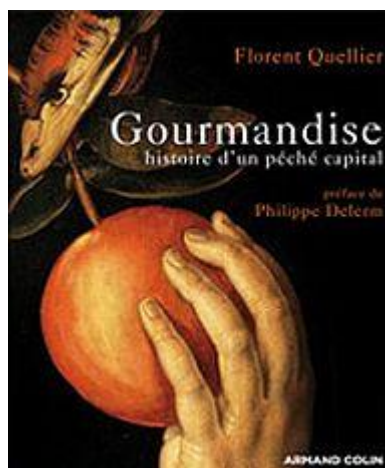


*Des livres*

Gilles Fumey  
29 septembre 2010

## Gourmandise. Histoire d'un péché capital (Florent Quellier)

[Florent Quellier](#), Gourmandise. Histoire d'un péché capital, Armand Colin, 2010



« Entre rêves de Cognac et franches ripailles rabelaisiennes, voici un voyage en gourmandise. » Sur cette injonction de la quatrième de couverture d'un beau livre, le géographe s'invite au voyage au motif qu'il se déclare le spécialiste de l'espace et de l'ailleurs. Et quel ailleurs ! Celui d'un lieu, imaginaire et vécu à la fois, où les sept chapitres du livre sont autant d'étapes dont le chiffre symbolique résume à la fois l'étendue, mais peut-être pas l'universalité.

[Florent Quellier](#) qui aurait pu plonger dans l'Antiquité gréco-romaine comme chez tous les peuples premiers, choisit de lier la culture de la gourmandise à l'Eglise du Moyen Age. Une Eglise obsédée par les péchés capitaux commis surtout par les riches et les puissants, renvoyés à leur animalité, « criminels contre leur propre corps ». Lieu utopique où la chère est bonne, le pays de Cognac inventé au Moyen Age selon Jacques Le Goff ruisselle de lait et de miel aux saveurs régionales : en Italie, ce sont les marmites de *gnocchi*, en Irlande les alouettes, en France les vins de Bourgogne. Mais partout le gras et le rôti sont un rêve de puissance sociale et de richesse avec un envers germanique plein de fols et de folie dont Jérôme Bosch a fait le dessin dans la *Nef des fous* (1490).

La troisième étape du voyage est celle d'un déchirement entre l'amour du ventre du clergé catholique, débauché et vorace qui prône aussi le maigre, un maigre plein d'huîtres, d'oignons, de chapelure, de soles rôties farcies à l'oseille pour les jours d'abstinence. Pendant que les protestants prêchent dans l'Europe du Nord et en Suisse l'éloge d'une table sobre et tempérée. Dans ce voyage, on voit les modèles résister aux avances de l'un ou de l'autre. Et rien n'est écrit : certes, le catholicisme a beaucoup fait pour la diffusion du chocolat, mais les Quakers ont fait énormément pour sa démocratisation, comme ne le dit pas tellement Florent Quellier.

Chez les « friands et les gourmands » de l'étape 4, l'historien fait naître une espèce nouvelle, le « fin gourmet » en France et en Italie où l'on se surveille désormais à table, où la civilisation des mœurs étudiée par Norbert Elias produit un nouvel homme qui déteste le goinfre, se délecte de gourmandises « bonnes à penser » qui ne sont pas contraires au contrôle de son corps. C'est la noblesse française qui fait grimper le repas au rang des beaux-arts pendant que le petit peuple se prépare, avec le roi-cochon à mettre à mort Louis XVI.

Le grand âge de l'éloquence gourmande, cinquième étape d'un long XIX<sup>e</sup> siècle, prend racine chez Rabelais et dans les premiers livres imprimés de la Renaissance fêtant les martyrs de saint jambon et sainte andouille. Mais un art de vivre gourmand se met en place avec Grimod de La Reynière qui va anoblir le gourmand, le sortir de l'image peu ragoûtante du glouton. La gastronomie devient alors une science, elle exige son académie, ses chaires d'enseignement, ses théoriciens. Les Français ont alors une cuillère d'avance pour construire ce qui va devenir un patrimoine avec son « alibi culturel ».

Plus étonnante est la sixième étape du livre chez les femmes, appelées ici le « sexe faible ». Leur goût du sucré est-il réel ? Sont-elles inaptes à apprécier la bonne chère ? Pourquoi ont-elles un faible pour le chocolat ? Questions difficiles sinon insolubles qui s'achèvent dans un septième chapitre sur les saveurs d'enfance, où la gourmandise serait un « défaut naturel ». Même si le culte de l'enfant potelé, existant encore aujourd'hui dans les pays pauvres, même si le don des friandises, les redondances d'un calendrier toujours prêt à fêter des « événements », accroissent cette dépendance vis-à-vis d'une saveur ne nécessitant pas d'apprentissage, contrairement à l'amer ou l'acide. Peut-être est-ce l'âge d'or de l'enfant-roi qui constitue, pour chaque adulte, cette quête d'un paradis par la gourmandise. Le paradis est un lieu que les géographes ne fréquentent pas assez.

Gilles Fumey